

**COLLEGE DU LIGNON**  
**43 400 Le Chambon sur Lignon**

**Compte rendu de la réunion du Vendredi 12 Décembre 2003.**

**01. Quelles sont les valeurs de l'Ecole républicaine et comment faire en sorte que la société les reconnaisse ?**

Les valeurs de l'Ecole républicaine, quelles sont-elles ?

- Autorité /universalité des savoirs
- Neutralité idéologique
- Valeur de la laïcité
- Gratuité des services

A l'unanimité, l'assemblée déclare que l'école doit donner les mêmes chances à tous, qu'elle doit lutter contre les inégalités, former des citoyens et donner l'accès au savoir à tous.

En ce qui concerne la citoyenneté, les parents et l'école doivent être complémentaires. Les deux parties doivent prôner la non-violence et le respect.

Le terme « respect » a été élargi au respect de l'autre (enseignants-personnel de l'établissement scolaire-élèves), au respect des locaux et au respect des différences.

L'école se réfère à une identité composée d'œuvres, de langages, de façons de vivre ensemble, etc. C'est cet aspect identitaire, dans son intégralité, que tout un chacun se doit de respecter.

**La laïcité** est une valeur que toutes les personnes présentes au débat ont tenu à défendre.

Elle a été présentée comme l'acceptation de toutes les idéologies et la promotion d'aucune. Il a été ajouté que les enseignants peuvent être engagés dans des actions politiques, sans pour autant imposer leurs idéologies à leurs élèves. Rien ne doit transparaître, ni de la part des professeurs, ni de la part des élèves. Aucun signe ostentatoire n'est souhaité.

Cependant, quelles décisions doivent prendre les enseignants face à la pression d'un groupe qui refuse que ses enfants assistent à certains cours pour des raisons idéologiques ou d'appartenance religieuse. La question que l'assemblée s'est posée est la suivante : Doit-on intégrer ces enfants en acceptant les conditions imposées pour « tenter de les intégrer un petit peu » ou doit-on demeurer catégorique parce que l'enseignement n'est pas une marchandise que l'on peut négocier ?

*Jusqu'où peut-on accepter les expressions de la mode et de la culture « jeune » dans l'enceinte scolaire ?*

Il y a 20 ans, il était plus facile d'adhérer aux valeurs républicaines de l'Ecole.

Aujourd'hui, les élèves sont énormément sollicités par la télévision, les modes, etc. Ils font partis des cibles privilégiées de notre société de consommation. De ce fait, il apparaît très important pour tous de rappeler les valeurs de l'Ecole.

Un établissement scolaire est régi par des règles, donc ses élèves y sont inévitablement soumis. Toute vie en collectivité implique des règles de vie commune et par conséquent, leur respect. L'école a des exigences et doit les faire respecter. L'élève qui s'engage à venir dans une école ou un collège doit s'engager à en respecter les règles.

Tous les droits s'accompagnent de devoirs, c'est pourquoi **le droit à l'école laïque est aussi un devoir.**

*Quelles sont les valeurs que l'on souhaite que nos enfants acquièrent à l'école élémentaire ?*

- La base de la socialisation
- L'acquisition des apprentissages fondamentaux : savoir lire et écrire
- L'enrichissement social
- L'épanouissement personnel

L'accent a été mis par l'ensemble de l'assemblée sur les apprentissages fondamentaux, en précisant qu'un enfant qui ne savait ni lire ni écrire correctement à la sortie de l'école primaire était en échec total.

Un participant a ajouté que « la violence est le moyen d'expression de ceux qui n'en ont pas » en précisant qu'en maternelle, on s'exprime oralement et qu'à l'école primaire, on apprend à s'exprimer à l'écrit. Un enfant qui serait en grande difficulté dans ses apprentissages se retrouverait marginalisé et serait en grande souffrance.

*La mixité ?*

L'ensemble de l'assemblée s'est prononcé en faveur d'une mixité dès le plus jeune âge. Une mixité qui à l'école élémentaire et au collège se gère sans difficulté aucune, les filles et les garçons ne s'interrogeant pas sur ce point là.

Avec les différences de chacun, les enseignants essaient d'aller le plus haut possible avec la totalité des élèves sans faire de discrimination.

Une personne s'est manifestée comme étant en désaccord avec la mixité et préférerait un retour aux écoles de filles et aux écoles de garçons.

*Ecole gratuite ?*

A l'unanimité, il a été dit que l'école doit être gratuite pour tous : c'est un principe intangible pour l'égalité des chances de chacun.

Selon un avis assez général, notre éducation est en train de se vendre et il devient inacceptable de tolérer que se développe de plus en plus cet aspect mercantile de l'éducation. L'école ne doit pas développer de systèmes parallèles, notamment dans les études supérieures, comme c'est en train de se produire déjà aujourd'hui pour les études de médecine et d'économie où les étudiants paient pour suivre des cours avec des professeurs « émérites ».

L'éducation nationale ne doit pas être reléguée par des établissements privés.

D'autre part, les problèmes d'inégalités entre les communes et les départements ont été mis en avant en précisant que ces inégalités existent entre les régions mais aussi entre les filières, les établissements et entre les milieux ruraux et citadins. Ce sont notamment des inégalités d'ordre culturel qui se font ressentir en milieu rural.

## **05. Quel socle commun de connaissances, de compétences et de règles de comportement les élèves doivent-ils prioritairement maîtriser au terme de chaque étape de la scolarité obligatoire ?**

La première question que s'est posée l'assemblée a été de savoir s'il existait une hiérarchie dans les connaissances, dans les savoirs ?

D'une manière générale, il a été dit que l'on ne peut pas tout apprendre à l'école mais que toutes les disciplines sont importantes. Il n'est pas concevable au collège de hiérarchiser les disciplines. Par contre, à l'école primaire, l'apprentissage de la lecture et de l'écriture demeure capital.

Sinon, d'une manière générale, ce qui est primordial, c'est de préparer les élèves à acquérir des capacités physiques et intellectuelles pour faire des choix et être autonomes. Il faut donner les bons outils aux élèves pour qu'ils puissent avancer dans leurs apprentissages. Alors certes, le français et les mathématiques apparaissent comme un socle qui donne accès aux autres matières, comme des outils indispensables. Mais si le français et les mathématiques sont des outils, les autres disciplines sont la matière première nécessaire à tout travail. Toutes les matières sont donc complémentaires et indispensables.

Si au terme de l'école élémentaire, le socle commun de connaissances, défini ici comme l'acquisition et la maîtrise de la lecture et de l'écriture, n'est pas acquis par l'élève, que fait-on ? Quels sont les moyens mis à la disposition des enseignants ?

D'un avis général, les réflexions suivantes ont été faites. L'éducation nationale ne tient pas compte de la diversité de ses publics, de leurs spécificités. On entend par « spécificité » ce qui se réfère au milieu social (pas seulement la profession des parents, mais aussi la disponibilité des parents) et ce qui attrait au fonctionnement propre de l'enfant (ses difficultés ou ses facilités au cours de ses apprentissages). Un enfant qui a besoin de plus de temps que les autres pour comprendre ou réaliser un exercice, a-t-il la possibilité de bénéficier de plus de temps ? Offre-t-on à un enfant qui a plus de facilités la possibilité de progresser plus vite ou de découvrir d'autres choses ?

A l'heure actuelle, l'école semble ne pas avoir de proposition à faire à ce type de publics. Ce ne sont malheureusement que des initiatives privées, hors éducation nationale qui prennent en charge ces enfants.

L'égalité des chances à l'école primaire est donc un leurre.

Les élèves doivent-ils rentrer dans « un moule » pour que l'on s'intéresse à eux, ou l'école doit-elle faire de chaque élève un citoyen sans sélection au préalable ?

Alors de même qu'il est difficile à l'heure actuelle de trouver des solutions adaptées aux enfants qui ont des problèmes d'apprentissage, il est aussi très difficile de gérer les troubles du comportement des enfants qui entraînent aussi des difficultés pour apprendre. Tout cela demande aux professeurs une tolérance supplémentaire et des moyens supplémentaires.

Les écoles et les collèges manquent de moyens pour pouvoir s'adapter à la diversité d'une manière générale. Alors, les choix politiques vont-ils dans ce sens là ?

Va-t-on attribuer plus de moyens aux établissements scolaires pour proposer d'individualiser les parcours de chacun ? Pour obtenir des classes moins nombreuses ? pour mettre en place du soutien scolaire systématique en cas de difficultés rencontrées ? Pour respecter les rythmes d'apprentissage de tous ?

Si l'éducation nationale ne prend pas la décision de renforcer les moyens qu'elle attribue aux écoles, alors il n'y aura pas d'évolution.

Des moyens supplémentaires sont aussi réclamés pour la santé scolaire. Pourquoi ne dépiste-t-on pas par exemple la dyslexie alors que les outils pour le faire existent ?

Un dernier point a été abordé concernant le brevet des collèges.

*Est-il un point charnière indispensable dans la scolarité ?*

L'assemblée a pensé que c'était une bonne façon de se préparer à un examen, mais que ce n'était peut-être pas le bon moyen de sanctionner les savoirs.

Il serait alors intéressant de le conserver pour une mise au point sur les connaissances des élèves.

## 08. Comment motiver et faire travailler efficacement les élèves ?

Au jour de l'enfant zappeur et à l'heure où des modèles de réussite pré-établis envahissent les programmes télé, il a paru essentiel à l'assemblée de préciser le point suivant : « tout apprentissage, toute acquisition de savoirs demande du travail, des efforts. »

C'est un point que les enseignants doivent aborder avec leurs élèves et sur lequel il faut insister. La valeur du travail est une valeur que les élèves doivent reconnaître et apprécier.

Pour motiver les élèves, certaines personnes ont proposé un recours plus fréquent à l'informatique. Les avis étaient partagés entre le fait d'utiliser cet outil plus fréquemment parce qu'il est présent de partout dans notre société et à tous les niveaux et l'envie de dire qu'aujourd'hui, l'informatique est accessible dans beaucoup d'autres lieux que l'école ou le collège.

Les relations enseignants-élèves jouent indéniablement un rôle non négligeable dans la motivation de l'élève.

Pour motiver des élèves dans une classe, il faut montrer que l'on s'intéresse à eux. Dans une classe, plus le nombre d'élèves est important, moins il est facile de communiquer avec tous. Des classes surchargées nuisent à cette communication entre élèves et professeurs.

La lutte contre l'ennui scolaire passe par la mise en activité des élèves. Il faut donner du sens à l'enseignement/apprentissage en rattachant les apprentissages à la réalité et susciter l'envie d'apprendre pour motiver les élèves. De ce fait, il a été observé que les travaux interdisciplinaires, plus communément appelés itinéraires de découverte créent une dynamique autour du savoir. Cette approche est appréciée des élèves et participe au développement de leur autonomie dans l'enseignement/apprentissage.

Des lieux comme les centres de documentation devraient être ouverts au sein des établissements scolaires pour que l'on puisse y développer un travail transversal et des projets interdisciplinaires.

La question suivante a été abordée : « Comment peut-on motiver un élève qui est en échec scolaire ? »

Quand un élève est en échec en 6<sup>ème</sup>, en 5<sup>ème</sup> puis en 4<sup>ème</sup>, ne pourrait-on pas ouvrir une filière spécifique, intermédiaire pour qu'il puisse trouver les solutions pour surmonter ses échecs, pour trouver sa voie sans qu'il soit envoyé obligatoirement vers des apprentissages manuels. Ne pourrait-on pas mettre en place des filières de « remise à niveaux » de « réadaptation à un cursus normal » avec un contenu dit « traditionnel », de culture générale.

La question de l'hétérogénéité des classes ou d'une tentative d'homogénéisation des publics a soulevé diverses opinions.

Certaines personnes ont proposé de créer des classes de niveaux avec des rythmes différenciés. Trois sous-groupes seraient établis : un premier avec des élèves qui peinent, un second avec des élèves d'un niveau satisfaisant et un troisième groupe avec ceux qui ont des facilités dans leur scolarité.

En opposition à cette proposition, la majeure partie de l'assemblée a fait remarquer que l'hétérogénéité des groupes était un atout, une richesse et qu'il serait néfaste de faire des groupes d'élèves en fonction de leurs niveaux. Il a été ajouté d'autre part que la vitesse et la quantité n'étaient pas synonymes de compétence.

Un dernier point a rassemblé les opinions quant aux problèmes non négligeables des enfants en échec scolaire et des enfants qui ont beaucoup de facilité dans leurs apprentissages. Si les problèmes de ces deux types d'élèves ne sont pas les mêmes, ils ont tout de même un point commun : l'ennui.

L'élève qui ne perçoit pas la moindre lueur dans le parcours de ses apprentissages et celui pour qui tout est trop facile sont deux types d'élèves dont l'école, ne tient absolument pas compte et pour lesquels elle ne propose aucune solution viable et efficace.

## **12. Comment les parents et les partenaires extérieurs de l'Ecole peuvent-ils favoriser la réussite scolaire des élèves ?**

La réussite scolaire a été définie comme étant « une bonne orientation scolaire » c'est à dire une orientation non imposée, qui convienne à l'élève.

*Comment les parents peuvent-ils favoriser la réussite scolaire des élèves ?*

Le constat suivant a été fait : les parents sont présents à l'école maternelle et en primaire puis leur implication s'estompe sérieusement à l'entrée du collège.

Au collège, la prise de conscience des parents quant à la scolarité de leurs enfants se fait le plus souvent avec l'arrivée des bulletins scolaires. Les parents ne se présentent pas toujours quand il y a des difficultés alors qu'un échange parents-enseignants serait bénéfique pour que l'enseignant comprenne peut-être mieux les difficultés de l'élève.

De plus en plus de familles sont monoparentales et il est donc parfois difficile pour le parent seul de gérer les problèmes scolaires des enfants.

Comment rétablir les liens entre les parents et les enseignants ?

Les parents seraient-ils plus à l'aise pour communiquer des difficultés de leurs enfants avec une personne intermédiaire ?

La relation que les parents établissent entre eux et l'école ou le collège doit être positive aux yeux des enfants de la famille.

Lorsque les parents valorisent l'école, trouvent un sens au travail demandé à leurs enfants, créent un lien positif quel qu'il soit avec l'établissement scolaire, cela va inconsciemment aider les élèves à s'inscrire dans une dynamique de l'école et contribuer à une meilleure intégration de l'enfant dans le système scolaire.

En fonction de la situation familiale des parents (lieux de travail à proximité ou non, horaires de travail, etc.), il n'est pas toujours facile d'aider les enfants dans leurs apprentissages.

Alors la question est la suivante :

*Existe-t-il un environnement en dehors de l'école pour favoriser la réussite des élèves ?*

En fonction du lieu où l'on vit, il n'est pas toujours simple de trouver des structures extérieures à l'école qui accueillent votre enfant et le soutiennent dans ses devoirs.

Des structures d'accueil et de soutien scolaire devraient travailler en collaboration avec les établissements scolaires. Ces « partenaires extérieurs de l'école » doivent également être formés pour intervenir dans le domaine de l'aide aux devoirs, ils doivent être compétents.